

L'Empress of Ireland
L'histoire de M. et M^{me} Seybold d'Ottawa

Stacey Barker

Number 113, Spring 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/68947ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Barker, S. (2013). *L'Empress of Ireland* : l'histoire de M. et M^{me} Seybold d'Ottawa. *Cap-aux-Diamants*, (113), 44-45.

L'EMPRESS OF IRELAND

L'HISTOIRE DE M. ET M^{ME} SEYBOLD D'OTTAWA

Le 29 mai 1914, le paquebot *Empress of Ireland* est entré en collision avec un charbonnier dans le fleuve Saint-Laurent, au large de Sainte-Luce-sur-mer. Une quinzaine de minutes plus tard, ce vaisseau du Canadien Pacifique se trouvait au fond de l'eau, avec des centaines de morts parmi les passagers et les membres de l'équipage. D'autres étaient sur le point de mourir ou combattaient pour leur survie. C'était le cas de deux passagers d'Ottawa : l'entrepreneur Edward Seybold et son épouse, Susannah.

Seybold venait de Montréal, où il était né en 1850. Son père, Christian Seybold, était un homme d'affaires prospère d'origine allemande. Lui et son épouse, Jane Watson, avaient élevé leurs quatre enfants dans une maison en pierre de deux étages, rue Durocher à Montréal, dans le quartier de la bourgeoisie anglophone. Ils n'étaient peut-être pas de la même classe que les riches citoyens du Mille carré adjacent, mais ils vivaient dans l'aisance.

C'est en 1873 qu'Edward avait épousé Susannah Bricker, 24 ans, de Waterloo (Ontario). Elle aussi venait d'une famille allemande, ce qui assurait un lien culturel entre les deux familles. Deux ans plus tôt, la sœur aînée de Susannah, Mary Ann, avait épousé le frère aîné d'Edward, John. Tout comme les Seybold, les Bricker de Waterloo n'étaient pas sans ressources. Le père de Susannah, Jacob, avait réussi la transformation de son commerce de forgeron en une grande entreprise de manufacture d'équipement agricole.



Susanna Seybold, octobre 1879. Originaire de Waterloo dans le sud-ouest de l'Ontario, Susanna Bricker a épousé Edward Seybold en 1873. Cette photo a été prise six ans plus tard. Nous sommes encore à l'époque victorienne, loin des paquebots de la fin du siècle et du désastre de l'*Empress of Ireland* de 1914, qui lui a coûté la vie. Photo de William James Topley, Ottawa (Bibliothèque et Archives Canada).

Plutôt que de travailler avec son père, comme l'avait fait son frère aîné, Edward partit de son côté, quittant Montréal au début des années 1870. Il fut attiré par les occasions qu'offrait la ville d'Ottawa. Au milieu du XIX^e siècle, Montréal était de loin la plus grande ville du Canada, mais durant la période suivant la Confédération, la capitale, jusqu'alors plutôt dépourvue, regorgeait de promesses. La ville se révéla un terrain fertile pour Edward, jeune entrepreneur qui cherchait à se faire une place comme commerçant. Rapidement, il ouvrit un commerce de marchandises diverses avec un partenaire, James Gibson. En 1875, son jeune frère James Arthur vint le rejoindre

à Ottawa. Rompant avec la tradition, J. A. n'est pas allé à Waterloo pour trouver une conjointe. Plutôt, en 1884, il s'alliait par le mariage à l'une des familles les plus riches et les plus puissantes d'Ottawa en épousant Lila Booth, fille du magnat de l'industrie du bois, J. R. Booth. Au milieu des années 1880, grâce à diverses entreprises économiques et à des liens familiaux, les Seybold figuraient parmi les membres fondateurs de la classe d'affaires d'Ottawa, alors en plein essor. Au cours des décennies suivantes, Edward s'engagea dans des activités économiques diversifiées, depuis la vente de marchandises jusqu'à la fabrication de produits et les entreprises minières. Avec Gibson, il ouvrit un commerce de meubles de bureau, la Eclipse Office Furniture Company, puis il siégea à la Chambre de commerce d'Ottawa. Il construisit aussi deux des édifices les plus imposants d'Ottawa,

conçus par l'architecte montréalais John James Browne : l'édifice Central Chambers, à l'angle des rues Elgin et Queen au centre-ville, et le château Seybold, à la périphérie de la ville à cette époque-là, à l'angle des rues Cartier et Somerset. Ce château, dans lequel Edward et Susannah déménagèrent à la fin des années 1880, était une magnifique structure à tourelles en granit rouge qui attirait l'attention, même dans un quartier où se multipliaient les maisons imposantes. Tandis qu'Edward s'enrichissait, Susannah était loin d'être inactive. La fin du XIX^e siècle laissait peu de place aux femmes dans le domaine public ou économique, mais elle était engagée auprès

de son église et de sa communauté, étant bien connue et appréciée de la société d'Ottawa.

En 1914, le couple bien nanti des Seybold, maintenant dans la mi-soixantaine, planifiait de passer l'été en Europe, comme il avait l'habitude de le faire depuis quelques années. Le 28 mai, dotés de billets de première classe, ils montèrent à bord l'*Empress of Ireland*, espérant sans doute se reposer puisque tous deux avaient eu des ennuis de santé.

Les Seybold avaient l'habitude de voyager. Edward avait traversé l'Atlantique 43 fois et Susannah, 23 fois. Il ne s'agissait pas non plus de leur premier voyage à bord de l'*Empress of Ireland*. Ils y étaient montés l'année précédente, partant à la même date, le 28 mai. Rien hors de l'ordinaire, donc, lorsqu'ils s'installent dans la routine familière du bateau.

Il s'écoula peu de temps entre le départ du bateau et l'imminente tragédie. L'*Empress* quitta Québec le 28 mai à 16 h 30 et la collision fatale avec le charbonnier norvégien *Storstad* eut lieu vers 2 h, le 29 mai. On peut imaginer que les Seybold avaient à peine eu le temps de s'installer dans leur cabine, de prendre un bon repas – en l'occurrence, leur dernier à bord du bateau – et de se retirer pour la nuit. Edward ne dormait pas encore lorsque la tragédie frappa. Il fut alerté par les sirènes de l'*Empress* et d'un autre vaisseau, suivies de lourds craquements. Sautant de son lit, il ouvrit la fenêtre de sa chambre de luxe et vit avec effroi qu'un autre navire était enfoncé dans le flanc de l'*Empress*. Horrifié, il vit la séparation des deux vaisseaux. Le trou béant laissé par le *Storstad* commença à s'emplier d'eau et en l'espace de quelques secondes, selon Seybold, l'*Empress* amorçait sa terrifiante inclinaison.

N'ayant pas une minute à perdre, Edward secoua Susannah. Ils s'habillèrent en vitesse et s'enfuirent de leur cabine qui, à ce moment-là, était déjà « presque au niveau de l'eau ». Arrivés au flanc du bateau, ils s'aiderent à enfiler leur ceinture de sauvetage et sentirent l'*Empress* « couler à pic » sous leurs pieds. Se tour-

nant vers Susannah, Edward prononça ces derniers mots à son épouse : « Tiens bon, ma chérie, je suis épuisé. Moi, je ne peux vivre longtemps. Sois courageuse et sauve-toi ! » Comme il le dira plus tard aux journalistes :

« À peine avais-je dit ces mots que le navire coula subitement, nous entraînant avec des centaines d'autres sur son flanc. Nous sommes tombés dans cet effroyable tourbillon, plus bas, toujours plus bas, je dirais un bon 50 pieds, mais on se tenait serré par les mains, tout le temps. Tout faible que j'étais, je n'ai pas perdu la tête, même lorsque nous coulions dans le tourbillon. »

Lorsqu'ils étaient sous l'eau, une puissante explosion arracha Susannah à la poigne d'Edward. Il fut projeté à la surface, mais il n'y avait aucun signe de sa femme parmi les centaines de personnes qui se battaient dans l'eau tout autour de lui. Après deux heures de lutte, il fut extirpé de la mer par une des chaloupes de sauvetage du *Storstad* et transporté sur terre dans l'embarcation postale *Lady Evelyn*.

À son réveil, il fut ébahi de découvrir que tous ses vêtements et effets personnels avaient disparu. On le revêtit d'une couverture et il fut transporté à un hôtel de Rimouski, où un autre survivant d'Ottawa, J. W. Black, contribua à le ranimer à l'aide d'un « stimulant ». De là, on l'amena à la résidence du maire de Rimouski, Henri-Romuald Fiset, qui, selon Edward, lui sauva la vie. Accablé de chagrin, Seybold rendit hommage au maire et aux gens de la place pour leur générosité à la suite de la tragédie. Le maire Fiset, dit-il, « a agi noblement à mon égard et auprès des autres victimes de l'accident, comme tous les gens de Rimouski ».

Seybold a souffert d'un choc et sans doute d'hypothermie, puis il a été gravement brûlé au bras, ce qui indique que l'explosion a probablement eu lieu dans la salle des chaudières du bateau. En racontant la catastrophe aux médias, il dit, en sanglotant : « Mon seul regret est d'avoir perdu mon épouse. J'ai fait tout ce que j'ai pu pour la sauver. » Susannah

était décédée le lendemain du 41^e anniversaire de mariage du couple.

Contrairement à bien d'autres, Seybold a pu recouvrer le corps de son épouse, et cela, assez rapidement. Ses frères John et J. A. étaient accourus à Rimouski pour aider leur frère éprouvé, et c'est J. A. qui identifia Susannah parmi les quelque 300 corps étendus dans une morgue improvisée dans un entrepôt près du quai. Le trio affligé de douleur ramena son corps sur le train, se rendant directement à Ottawa où, le 1^{er} juin, Susannah fut enterrée dans le cimetière Beechwood. Le train ramenant les passagers de l'*Empress* provenant de la capitale arriva à la gare centrale d'Ottawa le samedi 30 mai à midi. Les survivants, toujours en état de choc, furent accueillis par l'un des résidents les plus éminents de la ville, J. R. Booth, accompagné d'autres membres de sa famille.

Le dimanche 31 mai, les sermons de toutes les églises d'Ottawa déploraient le naufrage. À l'église méthodiste Dominion, le service fut totalement consacré à la mémoire d'une des leurs, Susannah Bricker Seybold. Le *Ottawa Citizen* du 1^{er} juin 1914 rapportait que « en raison de la longue et distinguée relation de la famille avec la congrégation, son chagrin était aussi celui de l'église tout entière. » Un autre article faisait remarquer que durant sa quarantaine d'années à Ottawa, Susannah avait « su gagner l'amitié ferme de tous ceux qui la connaissaient ».

Tout en regrettant amèrement la perte de son épouse, Edward ne resta pas seul longtemps. Doté d'importants moyens, il n'eut aucune peine à attirer une nouvelle conjointe. En 1915, à peine un an après la tragédie de l'*Empress*, il épousa Eleanor Maud Musgrove. Âgée de 39 ans, elle avait 26 ans de moins que son mari. Edward mourut de causes naturelles en mars 1919, âgé de 69 ans. Il fut inhumé au cimetière Beechwood d'Ottawa, aux côtés de Susannah. ■

Stacey Barker, historienne
Musée canadien des civilisations